

**Vers de nouveaux défis : Congrès SERFNB
Le 23 septembre 2017**

M. Jacques G. Alberrt, président

M. Roger Doiron, directeur général

Chers délégués, enseignantes et enseignants à la retraite

Distingués invités,

Chers amis...

Bonjour

Quel plaisir pour mon mari Ronald et moi d'être ici aujourd'hui au Centre Sainte-Anne entourés d'éducateurs car, détrompez-vous une fois qu'on devient éducateur on le reste sa vie entière. Et c'est d'ailleurs l'un de vos plus grands défis ! Que faire avec ce désir d'éduquer, de développer des liens, ce besoin d'apprendre encore et toujours, cette soif de partager nos connaissances... Je suis certaine que vous avez toutes et tous votre façon très unique de continuer à contribuer activement au développement de votre milieu.

Je vais donc vous entretenir aujourd'hui sur la façon plutôt particulière que mon mari Ronald et moi avons décidé de combler mes premières années dites à la retraite.

En effet je devais prendre ma retraite en juillet 2015 soit après avoir complété deux mandats de 5 ans au campus de Shippagan de l'Université de Moncton. C'était sans compter un appel du Bureau du Conseil Privé un après-midi de juillet 2014 pour m'informer que mon nom figurait sur la courte liste des candidats potentiels pour combler le poste de lieutenant-gouverneur de la Province ! Après une rencontre style entrevue avec un représentant du Conseil Privé et plusieurs vérifications d'usage (sécurité, dossier criminel, etc), je reçois l'appel me confirmant que si je suis toujours intéressée le Premier Ministre Steven Harper serait prêt à en faire la recommandation au Gouverneur Général et que l'annonce se fera lors de l'ouverture du Congrès Mondial Acadien 2014 à Edmundston le 8 août.

Parlant de défis c'en était tout un, une nouvelle vie, un engagement de tous les jours pour au moins les 5 prochaines années. En partant on décide, mon mari

Ronald et moi, que nous ferions un travail d'équipe et c'est ce que nous faisons depuis trois ans.

Mais quelle belle expérience de vie ! La fonction de lieutenant-gouverneure nous emmène à parcourir les quatre coins de la province afin de célébrer les accomplissements des gens du Nouveau-Brunswick.

Je vous dirais que la plus grande partie de la fonction de lieutenant-gouverneure consiste comme je viens de le dire à célébrer les gens de la Province; et les occasions sont nombreuses croyez-moi ! Des remises de prix, des remises de médailles et de plaques, des galas, des banquets, des premières d'évènements culturels, des conférences, des remises de diplômes, etc... Seulement aujourd'hui je rencontre trois groupes et prononce trois conférences...à Fredericton, Dieu Merci !

En moyenne je suis directement impliquée dans 300 évènements par année, ici à Fredericton ou partout en province. En plus des célébrations il y a aussi les fonctions protocolaires plus cérémoniales comme le discours du trône, l'assermentation du conseil exécutif, les cérémonies du Jour du souvenir, la sanction royale des projets de loi et aussi les fonctions officielles comme la signature des documents officiels (projets de loi, nomination des juges, nomination des personnes sur des conseils d'administration des corporations de la Province), l'accueil des dignitaires dans la Province comme les consuls généraux, les ambassadeurs et les chefs d'États et j'en passe. En fait il s'agit d'un privilège et d'une expérience de vie extraordinaire que mon mari Ronald et moi apprécions grandement.

Quand un lieutenant-gouverneur est installé dans ses fonctions on lui demande d'identifier des causes sociales qui lui tiennent à cœur et qu'il ou qu'elle aimerait privilégier durant son mandat. Les causes que j'ai choisies représentent pour moi des défis dans notre province. Ces causes sont **l'alphabétisation**, la **sensibilisation à la santé mentale** ainsi qu'à la **violence familiale**. Vous comprendrez sûrement pourquoi l'alphabétisation est importante pour moi. Ronald et moi avons consacré nos carrières dans le monde de l'éducation. Nous sommes donc en mesure d'apprécier les défis qu'une communauté doit surmonter si sa population n'est pas scolarisée à un niveau acceptable. Or le taux d'analphabétisme fonctionnel au Nouveau-Brunswick se situe autour de 60% chez les anglophones et 68% chez les francophones. Je pourrais vous entretenir longtemps sur cette

question seulement, mais disons que beaucoup de travail a été fait et l'est encore afin de contrer cette malheureuse tendance. De nombreuses initiatives existent telles que Born to Read – Le Goût de Lire, les clubs de lecture des bibliothèques publiques durant l'été, le Gala annuel PGI pour la littérature, le Collège Frontier avec son programme Each One teach One, le club de hockey les Wildcats qui vont dans les écoles du sud-est pour encourager les jeunes à lire...moi j'ai choisi de m'impliquer dans le programme CLEF qui jumelle un adulte avec un enfant de grade 2 pour dix semaines à raison de 2 heures par semaine. En passant plusieurs écoles se cherchaient encore des bénévoles aux dernières nouvelles...

La sensibilisation à la santé mentale m'est également très chère car la détection de même que le traitement ou l'encadrement des personnes atteintes sont primordiaux afin d'éviter des drames et d'offrir un support aux familles aux prises avec cette maladie. Ces dernières sont souvent isolées ou dépourvues. Notre société a fait un bon bout de chemin entre autre avec la politique d'inclusion scolaire dans les écoles. Les institutions postsecondaires ont également emboité le pas il y a quelques années avec les services d'aide aux étudiants ayant des difficultés d'apprentissage ceci en partenariat avec des organismes externes de la communauté pour les besoins particuliers de santé mentale. Mais il y a encore beaucoup à faire notamment au niveau de la sensibilisation. J'ai d'ailleurs organisé une rencontre à la maison du gouverneur le 8 mars 2017 afin d'en discuter avec des femmes de partout en province. Une expérience à refaire !

Pour ce qui est de la violence familiale, il s'agit d'un problème souvent tabou dont on ne parle pas ouvertement à moins malheureusement qu'un drame ne survienne. Selon le ministère de la Justice la violence familiale se définit comme «une forme de maltraitance, de mauvais traitement ou de négligence que subit un enfant ou un adulte de la part d'un membre de sa famille». Il peut s'agir d'hommes ou de femmes maltraités mais plus souvent on rencontre des femmes et des enfants dans cette situation.

C'est un phénomène qui affecte toutes les couches de la société, riches ou pauvres, dans les milieux urbains ou ruraux. Vous n'avez qu'à écouter les nouvelles pour vous en rendre compte. C'est pour cette raison que les centres d'hébergement pour les femmes et enfants victimes de violence sont si importants. J'en ai répertorié une douzaine dans toute la province... Il existe également dans la province la Fondation Muriel McQueen Ferguson dont le

mandat est la recherche sur la violence familiale. Mais il s'agit d'une initiative qui est peu connue. On aurait intérêt à tenter de cerner s'il existe des liens par exemple entre la santé mentale, l'abus de drogues/alcool, la pauvreté, la culture et la violence familiale.

Les centres d'hébergement qu'on appelle Maisons de transition sont souvent l'étape de la dernière chance et malheureusement ces centres sont souvent aux prises avec des défis financiers. Voilà pourquoi j'ai décidé de contribuer à ma façon et selon mes moyens pour tenter faire une différence. Je me suis donc engagée avec la Fondation communautaire de la Péninsule acadienne de créer, sur une période de cinq ans, un fonds de dotation permanent privé (en mon nom personnel et non à titre de leutenante-gouverneure) dont les intérêts seront versés annuellement à la Maison de Passage de Bathurst. C'est ma façon de contribuer à la fois dans une cause sociale qui me tient à cœur dans ma région d'origine, Chaleur.

En terminant je vous inviterais donc à identifier vos propres causes sociales et comme défi je vous dirais de tenter de trouver des façons concrètes d'y contribuer !

Merci et bon congrès 2017 !